

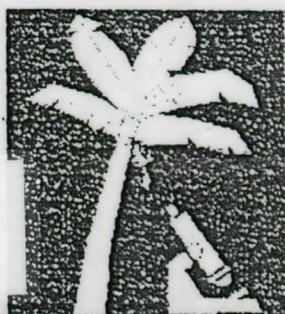
**L'impact de la politique des prix agricoles au Cameroun  
Le cas du cacao dans le Sud-Ouest**

*(Rapport intermédiaire projet CEE)*

Réf CRBP / 93 / 011

**Ludovic TEMPLE**  
Agro-économiste

Njombé - février 1993



RAPPORT INTERMEDIAIRE. Projet CEE ST2 N TS2.0281.C(MB).

L.TEMPLE, INRA/CIRAD le 02/02/93.

IMPACT DE LA POLITIQUE DES PRIX AGRICOLES AU CAMEROUN.  
LE CAS DU CACAO DANS LE SUD-OUEST.



Chapitre 1. Contexte macro-économique de l'étude.

1.1. Le secteur agricole cacaoyer.

- 1.1.1. Evolution régionalisée de la production cacaoyère.
- 1.1.2. Caractéristiques des zones d'enquête.

1.2. La politique agricole.

- 1.2.1. La politique des prix agricoles.
- 1.2.2. Les réformes institutionnelles.

Chapitre 2. Typologie préliminaire des exploitations cacaoyères du Sud-Ouest.

2.1. L'exploitation familiale traditionnelle.

2.2. L'exploitation pionnière

2.3. L'exploitation d'entreprise.

2.4. Le métayage.

Chapitre 3. Impact micro-économique de la politique des prix agricoles.

3.1. Impact des prix sur les combinaisons productives

- 3.1.1. La baisse dans l'utilisation d'intrants chimiques.
- 3.1.2. L'extensification en travail.

3.2. Impact des prix sur l'orientation des systèmes de culture.

- 3.2.1. La diversification sur vivriers.
- 3.2.2. L'incertitude sur les dynamiques pionnières.

Chapitre 4. Les limites d'une analyse de la politique des prix.

Conclusion



## Chapitre 1. Contexte macro-économique de l'étude.

### 1.1. Le secteur agricole cacaoyer.

#### 1.1.1. Evolution régionalisée de la production cacaoyère.

Avec une estimation de 90.000 tonnes pour la campagne 1991/92, la production cacaoyère Camerounaise accentue son déclin amorcé depuis 1988: chute de 25,4 % en 5 ans.

Si la baisse des prix aux producteurs à partir de 1988 constitue un élément explicatif; la comparaison des évolutions régionalisées montre que d'autres facteurs doivent être intégrés dans une analyse de l'élasticité de l'offre aux prix.

En effet les données disponibles (Annexe 1) indiquent indépendamment des fluctuations de prix, le déclin depuis 1972 des vieilles zones de production (Centre-Sud) et l'essor de la production du Sud-Ouest ou des fronts pionniers.

Tableau 1. Données de structures Centre-Sud et Sud-Ouest.

	NB Expl. cacaoyère	Product. (Tonnes)	Croit 78/87	Ha/ Expl.	Densité Rurale	Croit 76/87	Product /Expl°
Centre	123.300	65.542	7,9	1,2	11	10	377
Sud-Ouest	37.000	26.948	39	2	23	43,7	597

Source: Ministère de l'agriculture. Recensement agricole de 84.

Tableau 2. Distribution de la superficie des plantations selon l'âge.

	Superf totale	- de 4 ans %	4 à 20 ans %	21 à 30 ans %	+ de 30 ans %
Centre	142,5	14,6	35,7	13,4	36,3
Sud-Ouest	74,2	20,6	59,6	10,1	9,4
Cameroun	347,2	13,8	41,4	17,5	27,3

Source: Ministère de l'Agriculture. Recensement agricole de 84.

La comparaison de ces deux régions (Tableau 1 et 2) montre que la production du Sud-Ouest est issue d'exploitations de taille plus importantes. Par ailleurs la structure du verger est beaucoup plus jeune que dans le Centre. Enfin la corrélation observée entre les rendements et la densité démographique donne des indicateurs explicatifs dans l'origine du processus d'intensification.

A l'intérieur cependant de la cacaoyère du Sud-Ouest, les mécanismes d'extensification commencent à avoir lieu dans les zones anciennes. Ces mécanismes peuvent s'expliquer par le cycle de vie de la cacaoyère, mais surtout par les déterminants socio-économiques dans l'origine à la plantation.

### 1.1.2. Caractéristiques des zones d'enquête dans le Sud-Ouest.

Dans le souci de prendre en compte l'hétérogénéité des conditions socio-économiques de production à l'intérieur de la zone d'extension cacaoyère (Sud-Ouest); nous avons retenu trois zones d'enquête qui présentent les caractéristiques dominantes suivantes:

#### 1.1.2.1 La zone de Tombel à Kumba.

Située dans le département de la Mémé et du Mungo (cf carte), la densité de population rurale est de 20 à 30 Ha/km<sup>2</sup>. La population des planteurs est autochtone à 55 %.

Les disponibilités foncières sont saturées du fait des entreprises agro-industrielles (CDC). La surface utilisable est presque totalement exploitée, sauf quelques réserves forestières et les jeunes commencent à migrer vers les zones pionnières ou les villes.

Le système de culture est marqué par la conversion de la caféière en cacaoyère. Les plantations ont connu une régénération discontinue. La distance entre les plants de cacao, café est irrégulière et les vivriers (plantains, tubercules, arbres fruitiers) sont diffus sur toute la plantation.

#### 1.1.2.2. La zone de Kumba à Bai-Grass

La densité de population rurale est sensiblement la même, en revanche le poids des autochtones augmente (68 %) avec des foyers migratoires très localisés.

L'insertion du café dans la plantation disparaît, la cacaoyère présente un aspect plus homogène. Les systèmes vivriers se modifient par une juxtaposition de parcelles vivrières et non plus par une insertion dans la plantation. Si le plantain reste la principale culture de rapport, le manioc connaît un important développement. Cette production fait l'objet d'une transformation locale par les femmes qui permet un stockage et une meilleure valorisation marchande du produit.

#### 1.1.2.3. La zone pionnière de Muyuka Muyengé.

La densité démographique est de 10 à 20 ha/km, les autochtones ne forment plus que 37 % de la population des planteurs. Les migrants (63%) viennent par ordre d'importance du Nord-Ouest de l'Ouest et du Nigéria.

Ancienne zone de production de bananes, les réserves forestières d'accès libres sont encore abondantes. La cacaoyère est conduite en monoculture. Le système vivrier (plantain, macabo ou taro) se localise sur les parcelles péri-forestières récemment mises en valeur.



Tableau 3. Caractéristiques des zones d'enquête.

Zones	% Auto- chtones	% Mi- grants	Sup* Moy	Rend Kg Kg/Ha
Tombel, Kumba	55	45	4,76	412
Kumba, M'Bongé	68	32	5,59	413
Muyuka, Muyengé	37	63	6,11	592

\* Superficie Moyenne de la plantation cacaoyère.

Source: Projet CEE (STD2), Politique des prix 1991/92.

Le tableau 3 montre que l'intensification de la cacaoyère semble tributaire des déterminants socio-économiques dans l'origine du processus de plantation. Il est très net par ailleurs que les superficies moyennes des plantations sont nettement supérieures aux superficies que donnent les sources statistiques du recensement.

## 1.2. La politique agricole.

### 1.2.1. La politique des prix

#### 1.2.1.1. Le prix du cacao.

Le prix d'achat au producteur est resté fixé par les pouvoirs publics jusqu'en 1990/91. Avec la chute des cours internationaux et le programme de restructuration des filières cacao, café entrepris depuis 90, ce prix doit devenir un prix de référence indicatif dont le mécanisme de fixation s'ajustera en fonction de l'évolution des cours mondiaux.

Pour l'instant le prix moyen réellement payé aux planteurs connaît d'importantes disparités selon la zone et le type de planteur. Le tableau suivant donne les prix réels payés aux planteurs.

Tableau 4: Prix du cacao aux producteurs.

	Prix de référence	Prix réel coopérative	Prix réel LBA	Prix réel petits planteurs
1991/92	220	220	200	180
1992/93	200	191	175	170

Source: Projet CEE (STD2), Politique des prix 1991/92.

#### 1.2.1.2. Le prix des intrants chimiques.

Les intrants chimiques nécessaires à la production de cacao dans les conditions agro-écologiques du Sud-Ouest (fongicides et insecticides) proviennent des stocks SODECAO qui approvisionnent le marché informel ou d'importations du Nigéria (Perenox). En dépit de la suppression progressive des subventions (Tableau 5) l'importance des stocks disponibles n'a pas créé d'augmentation significative du prix. En revanche dans le département du Fako (Zone 3) la disponibilité des intrants sur le marché devient de plus en plus rare, on note la diffusion de plus en plus fréquente de produits falsifiés (gamaline).

Tableau 5: Taux de subvention des intrants.

Produits	1990/91	1991/92	1992/93	1993/94
Fongicides	75 %	50 %	25 %	0 %
Insecticides	100 %	100 %	50 %	0 %

Source: SODECAO.

L'augmentation du prix des intrants chimiques est pour l'instant un phénomène récent pour les producteurs. Si l'essor des intermédiaires privés (LBA) permet de maintenir la disponibilité relative (selon les zones) des intrants. Le système d'avance à crédit en début de campagne et remboursement sur la valeur de la récolte; conduit à une disparité des prix réellement payés par les producteurs.

### 1.2.1.3. Le prix des vivriers

Dans les années 80, les pouvoirs publics avec la création de la MIDEVIV ont tentés de maîtriser l'approvisionnement des centres urbains et le prix des vivriers. Ces tentatives ont rapidement échoué. Le prix des vivriers est donc un prix de marché. Les données disponibles (Annexe 2) marquent indépendamment des effets de saisonnalité, une tendance à la baisse depuis 1985 sur le vivrier de rapport principal dans le Sud-Ouest: la banane plantain. Cette tendance est également constatée sur les tubercules. Elle s'explique surtout par l'augmentation de l'offre vivrière dans toutes les zones cacaoyères mais également par l'apparition de nouveaux producteurs de vivriers en périphérie des villes.

### 1.2.2. La réforme du cadre institutionnel.

La réorganisation des filières cacao, café est à l'origine d'une restructuration de la SODECAO et d'un démantèlement de l'ONCPB (Office National de Commercialisation des Produits de Base) remplacé par l'ONCC (Office National du Cacao, Café). Le caractère opérationnel des nouvelles institutions reste embryonnaire.

Dans le Sud-Ouest le programme National de vulgarisation financé par la Banque Mondiale et le Projet Semencier Cacao Café assurent un encadrement technique des planteurs.

## Chapitre 2. Typologie préliminaire des exploitations cacaoyères du Sud-Ouest.

Le concept de stratégie productive utilisé pour la construction d'une typologie, permet de différencier 4 étapes d'évolution de l'exploitation cacaoyère en zone forestière du Sud-Ouest Camerounais. Ce "cycle de vie" de l'exploitation doit s'interpréter comme une analyse des différentes étapes que suivent l'ensemble des exploitations cacaoyères, dans un contexte socio-économique donné. Ces étapes marquent par ailleurs la transition d'une économie de redistribution communautaire à une économie d'échange marchand qui se traduit par une monétarisation dans l'accès aux moyens de production (terre, travail, intrants).



## 2.1. L'exploitation familiale traditionnelle.

Dans la première phase d'une exploitation traditionnelle, deux sous groupes peuvent être différenciés selon l'origine du planteur (autochtone ou allochtone):

- Les planteurs autochtones (65 %) qui s'installent par héritage d'une plantation.
- Les migrants dépourvus de capital (Nigériens) qui cherchent à s'installer par la prise en métayage d'une parcelle ou la location d'une plantation.

L'objectif principal du chef d'exploitation est de répondre aux contraintes de sécurité alimentaire et au respect des règles d'insertion sociales.

Le système de production est centré sur l'utilisation d'une main d'oeuvre familiale. L'appel à une main d'oeuvre extérieure a lieu pour les travaux de pointes par la création de groupes de travail collectifs (5 à 15) qui donnent lieu à une faible monétarisation du coût de production.

Pour les autochtones ces groupes de travail fonctionnent fréquemment sur des champs de vivriers collectifs. La vente de ce surplus constitue une caisse commune utilisée pour les fêtes;

Les allochtones orientent d'avantage leurs groupes sur la plantation afin de répondre aux travaux de pointes (récolte) et d'éviter l'appel à une main d'oeuvre temporaire extérieure.

La superficie globale de l'exploitation est inférieure à 4 hectares. Le capital d'exploitation se limite à quelques machettes, hoes, parfois un pulvérisateur. Compte tenu des pratiques culturelles extensives, la superficie cultivée ne sature pas la disponibilité en travail, ces planteurs exportent donc leur force de travail comme temporaires.

Les femmes, en raison des faibles revenus dégagés par la cacaoyère, diversifient leurs activités en aval de l'activité agricole par la commercialisation des vivriers: tubercules et plantain ou la transformation du manioc en couscous dans la zone 2. La part du revenu issue des vivriers dans le revenu total du ménage est la plus forte de toutes les exploitations.

Le système de culture associé est marqué par une conduite extensive des cacaoyères. Les plantations ont plus de 20 ans, mais l'irrégularité du processus de régénération rend difficile une estimation correcte. La densité en cacao et caféiers est faible (800 à 1000 pieds/Ha) avec une conduite en touffes (taille sommaire) et une présence diffuse des vivriers sur toute la superficie de la plantation.

Ces vivriers sont souvent des productions qui poussent sans exiger un accès important à la lumière; tubercules (macabo, taro et plantain, bananes). La faiblesse des rendements moyens en cacao (365 Kg/Ha) s'explique par trois facteurs:

- L'insertion des vivriers dans la plantation.
- L'hétérogénéité de la cacaoyère qui a suivi des modes de gestion instables dans le temps.
- La difficulté de disposer d'une trésorerie suffisante pour l'acquisition d'intrants chimiques au moment opportun (Juin à Août).

Lorsque le planteur arrive à dégager un surplus monétaire qui échappe aux règles de redistributions sociales, il procède à la création de sa propre plantation par la mise en valeur d'une parcelle forestière. Il passe alors dans le deuxième type repéré relatif à l'exploitation pionnière.

## 2.2. Les exploitations pionnières

Les exploitations pionnières supposent la possibilité d'extension de l'exploitation ou de création de nouvelles parcelles par déforestation. Elles se localisent donc dans les zones proches des réserves forestières (Cf carte).

Ces dynamiques pionnières sont issues de trois types d'exploitations:

- les exploitations d'entreprise.
- Les exploitations en métayage. Tous les métayers ont pour projet la création de leur propre plantation.
- Les pluri-actifs qui utilisent un capital constitué en dehors de l'agriculture (anciens ouvriers de la CDC, commerçants...).

Cette diversité nous conduit à regrouper sous l'appellation pionnière des exploitations dont la superficie est supérieure à 4 ha mais pour lesquelles l'âge jeune de la plantation n'implique pas une quantité suffisante de travail pour justifier l'emploi d'une main d'oeuvre permanente.

L'objectif principal est d'investir dans l'extension de la plantation par la mise en valeur de nouvelles parcelles ou dans la construction d'un four de séchage quand la production cacaoyère devient supérieure à une tonne.

La saturation des disponibilités en travail que permettent les groupes de solidarités, implique de faire appel à une main d'oeuvre temporaire salariée par des contrats à la tâche pour les travaux de récolte, sapia (désherbage manuel) et les opérations de défriches, plantations de la cacaoyère.

Le système de culture se diversifie en 4 activités:

- Une parcelle de plantain forestier. Lors de la création d'une parcelles, il est rare d'éliminer tous les arbres. Le travail nécessaire serait trop important et les déchets qui en découlent risqueraient de saturer la surface utilisable. Le plantain est alors utilisé pendant 3 ans comme culture de mise en valeur de la forêt. Il joue alors un rôle important dans le financement de l'investissement nécessaire à la création d'une plantation.

- Une parcelle cacaoyère plantain.

Pendant les trois années qui précèdent l'entrée en production de la cacaoyère, le cacao reste associé au plantain en fonction de son rôle d'ombrage, ensuite il sera progressivement éliminé.

- Une parcelle cacaoyère dont la partie productive est conduite en monoculture avec utilisation d'intrants et réalisation de la taille qui permet une conduite en porteur unique. La densité est proche des normes techniques recommandées dans le Sud-Ouest (1200 pied/ha).

Pour ces exploitations les rendements en cacao (435 kg/ha) sur les parcelles en production sont plus élevés que dans les exploitations familiales.



Les femmes sont moins soumises à la contrainte d'autoconsommation en raison de la production vivrière issue des parcelles péri-forestières. Elles peuvent donc diversifier leurs systèmes de culture sur le maïs les légumes, l'égoussi, l'arachide. La nature de ces productions varie selon la zone géographique et l'origine ethnique du planteur.

### 2.3. Les exploitations d'entreprise

Le terme d'entrepreneur traduit le passage d'une situation où le planteur travaillait directement sa plantation à une situation où l'essentiel de son activité consiste à organiser celui des autres.

En effet, l'entrée en production de presque toute la cacaoyère (exploitation de 4 à 7 Ha) augmente les quantités de travail nécessaires à l'hectare. Le planteur remplace alors sa main d'œuvre temporaire par une main d'œuvre permanente (1 à 4 ouvriers) ou installe des métayers selon la zone.

Ces permanents nigériens travaillent sur la base de contrats de 6 à 10 mois. Ils sont logés, nourris, soignés et équipés (machettes, pulvérisateurs) par leur employeur. Les salaires annuels versés en fin de campagne varient selon la durée du contrat. Le salaire mensuel moyen est de 10.000 FCFA.

Ces planteurs qui ont atteint un âge mur (40 ans) ont fréquemment investi dans la scolarité de leurs enfants ou construisent une maison. Ces dépenses importantes réduisent le surplus mobilisable pour l'investissement. Le processus d'extension de la cacaoyère se trouve donc provisoirement stabilisé.

La contrainte de nourrir, loger les permanents accroît les besoins d'autoconsommation que les femmes ne peuvent plus satisfaire. Le planteur diversifie alors son système de culture, par juxtaposition de nouvelles parcelles de plantain en monoculture pour permettre la transformation de la combinaison productive (passage des temporaires aux permanents).

Le capital d'exploitation devient important car chaque permanent dispose d'un pulvérisateur et les rendements élevés impliquent la construction de plusieurs fours de séchage.

### Le système de culture

#### La plantation cacaoyère

La cacaoyère est conduite en monoculture. En effet la présence des permanents facilite le défrichement des parcelles vivrières pour les femmes.

Les parcelles de plantain de 2 à 4 hectares en monoculture répondent à trois objectifs:

- Procurer un revenu régulier pour l'entretien des permanents: nourriture, santé, équipement.
- Optimiser l'emploi de cette main d'œuvre pendant les périodes creuses pour la culture du cacao (Mai Juin).
- Enfin procurer un revenu avant la saison des pluies qui facilite l'acquisition de fongicides; donc un objectif corrélé à l'intensification de la cacaoyère.

L'utilisation de fongicides et insecticides sur la cacaoyère est proche des normes techniques, les rendements en cacao sont élevés (Plus de 600 kg/ha).

#### 2.4. Le métayage

Le métayage est un contrat dans lequel le propriétaire accorde l'usage d'une plantation à des métayers. Il fournit les intrants, paie la main d'oeuvre pour les opérations de régénérations et de concassages. La valeur de la production est partagée à 50 % avec le métayer déduction faite des dépenses engagées, sans compter les dépenses imputables à la régénération.

Ces contrats recouvrent des situations différentes selon les zones et l'objectif des planteurs.

##### Les métayers entrepreneurs

Ces planteurs pratiquent simultanément le métayage et emploient des permanents (le nombre de métayers est supérieur au nombre de permanents). Ils ont plus de 2 femmes. La superficie globale moyenne est supérieure à 9 Ha avec un capital d'exploitation de 3 à 4 fous.

Ces métayers entrepreneurs concernent trois types de situation:

- \* Des entrepreneurs qui utilisent le métayage pour se débarrasser de la cacaoyère et partiellement se reconverter sur le plantain (zone 3)

- \* Des entrepreneurs qui utilisent le métayage comme formule progressive de mise en retraite. En effet le planteur arrive à un âge où ses capacités de travail diminuent. Il lui devient difficile d'effectuer les longs déplacements pour organiser le travail de la main d'oeuvre. Par ailleurs ses objectifs principaux: la construction d'une maison, la scolarité des enfants, sont souvent atteints. L'exploitation se divise alors en trois unités:

- Les parcelles réservées au métayage dans lesquelles le métayer insère les vivriers destinés à sa subsistance. Selon la "qualité" du métayer, cette insertion donc extensification sera plus ou moins accentuée. Ces parcelles marquent par ailleurs le départ d'un nouveau cycle puisqu'elles permettent l'installation des migrants comme futurs pionniers.

- Les parcelles et la pépinière travaillées par le planteur avec ses permanents.

- Les parcelles vivrières cultivées par les femmes.

Les rendements en cacao sont inférieurs aux exploitations d'entreprise (500 kg/ha) en raison souvent de l'âge plus élevé de la cacaoyère et du degré de motivation du métayer.

##### Les métayers pluri-actifs

Ces planteurs occupent des emplois administratifs et commerciaux (fonctionnaires d'Etat, cadres de coopératives) et investissent une partie de leur épargne dans la création de plantations directement mises en métayage. La création d'une plantation répond alors au double objectif d'assurer un capital retraite pour l'avenir et de constituer un patrimoine, signe de reconnaissance sociale.

Les parcelles concernées par le métayage sont proportionnelles à sa capacité de travail compte tenu d'un système de production semi-intensif; soit une superficie moyenne de 1,5 hectare.



### Les métayers en retraite

Le métayage peut aussi être utilisé de façon transitoire par les petits planteurs pour aménager la transmission d'exploitation, lorsque les descendants ne sont pas en âge de prendre la succession. Il n'a donc qu'un caractère temporaire.

La multiplicité des origines du métayage, nous conduit à regrouper dans ce type, les exploitations pour lesquelles la superficie en métayage est supérieure à celle cultivée par les permanents. Les métayers "retraites" ont été imputés aux exploitations traditionnelles, lorsque la configuration du système de culture était similaire.

### Conclusion

Cette dynamique interne de l'exploitation n'est cependant pas linéaire dans le temps mais tributaire de l'environnement socio-économique qui détermine les conditions d'accès aux moyens de production. L'annexe 3 donne une représentation spatialisée du poids relatif des types retenus.

Tableau 6. Poids relatif des types identifiés.

Types	Part de L'échan- tillon	Poids dans la Prod° de plantain	Poids dans la Prod° de cacao
Traditionnel	60	50	30
Pionnier	10	7	9
Entreprise	20	32	37
Métayage	10	3	24

Source: Projet CEE (STD2), Politique des prix 1991/92.

### 3. Impact micro-économique de la politique des prix agricoles.

La typologie précédente montre que l'impact du prix des cultures d'exportation sur les paramètres économiques classiques: marge brute de plantation, marge brute d'exploitation, rémunération de la journée de travail seront différents selon le type de planteur et les structures de production.

Les résultats agrégés de ces changements ne sont pas encore utilisables, en revanche les tendances observées concernant l'impact sur l'orientation des systèmes de production marquent les évolutions suivantes.

#### 3.1. Impact des prix sur les combinaisons productives

##### 3.1.1. La baisse d'utilisation d'intrants chimiques.

\* Pour les exploitations de type familiales, la baisse du prix du cacao entraîne une diminution du revenu global et renforce la contrainte de sécurité alimentaire.

L'acquisition de fongicides devient tributaire des ressources monétaires occasionnelles que permet la vente du surplus vivrier et des effets de concurrences dans l'usage de ces ressources (santé, scolarité).

Ces planteurs sont donc conduits à diminuer le nombre de traitements et à traiter de manière discontinue les parties les plus productives de la plantation.

\* Dans la phase *pionnière*, la baisse du prix du cacao à moins d'impact sur la sécurité alimentaire du ménage en raison de l'abondance des productions vivrières issues des parcelles péri-forestières. Par ailleurs, l'âge jeune de la cacaoyère n'implique pas une utilisation importante de fongicides; donc un faible impact sur l'utilisation d'intrants chimiques dans ce groupe.

\* En revanche pour les planteurs entrepreneurs on différencie deux réactions:

- Les planteurs qui maintiennent leur **objectif de promotion sociale** (construction d'une maison..) et répercutent la baisse du revenu globale sur l'achat d'intrants chimiques.

- Les planteurs qui cherchent par des **investissements en capital** à augmenter la productivité du travail des permanents: construction de bassins d'eau ou de nouveaux fours...

### 3.1.2. L'impact sur le facteur travail.

Dans les exploitations **traditionnelles**, le renforcement de la contrainte de sécurité alimentaire (diminution du revenu global et des possibilités d'approvisionnement alimentaire extérieur du ménage) se traduit par une **intensification en travail** avec réorientation des activités sur vivriers.

Pour les **entrepreneurs**, la baisse d'intrants chimiques diminue l'appel à une main d'oeuvre extérieure sur les plantations. Cette diminution se traduit par une remise en cause partielle des exploitations d'entreprise (licenciement de la main d'oeuvre permanente) et une mise en métayage d'une partie de l'exploitation, soit **une extensification en travail**.

La superficie moyenne cultivée par un permanent sur l'ensemble de l'échantillon est de 1,1 Ha; la superficie moyenne d'un métayer de 1,5.

Cette diminution de la demande de travail se traduit par une baisse de la rémunération pour la main d'oeuvre salariée (contrats à la tâche, salaires permanents et temporaires).

Coût en FCFA d'une journée de sapia sur cacao (6 heures de travail).

1991	1992	1993
800	700	600

Cette baisse ralentie les flux de migration saisonniers de la main d'oeuvre Nigériane. Si elle permet néanmoins de diminuer les coûts en travail dans la création d'une plantation, la baisse des capacités d'investissement des entrepreneurs ralentie les rythmes d'extension de ces exploitations.



### 3.2. Impact des prix sur l'orientation des systèmes de culture.

#### 3.2.1. La diversification sur vivriers

La baisse du revenu cacaoyer dans les exploitations traditionnelles renforce l'**extensification de la cacaoyère** par insertion croissante des vivriers à l'intérieur de la plantation. Cette extensification traduit le replis vers une agriculture de subsistance avec augmentation de la production vivrière destinée à assurer la satisfaction des **besoins fondamentaux** (recherche d'un revenu régulier). Dans la zone d'association cacaoyère caféière (Tombel-Kumba) la diversification s'effectue parfois sur des productions maraîchères dont surtout le chou et la tomate. Par ailleurs les planteurs coupent leur caféiers pour régénérer en cacao ou en plantains. Les plants de café coupés sont très appréciés pour le tuteurage des plantains (Tombel).

Pour les entrepreneurs ou les tenanciers, l'extensification de la plantation (diminution d'intrants à l'hectare) corrélée à la diminution de la main d'oeuvre salariée, se traduit par une diversification sur vivriers de rapport qui prend deux formes:

\* La diversification sur vivriers classiques (banane plantain, macabo) pour les entrepreneurs qui ont besoin de maintenir les revenus nécessaires au maintien de leur objectif de promotion sociale (construction maison, scolarité des enfants). Le système de culture se modifie par essor de la **monoculture** et l'**extension des surfaces cultivées**. Le système de production par l'emploi d'une main d'oeuvre temporaire sur vivriers (récolte du plantain), donc une monétarisation du coût de production.

Cette diversification trouve deux limites:

. La baisse des prix sur vivriers (Cf 1.213)

. Les externalités agronomiques de la monoculture (attaques parasitaires, régénération de la fertilité) qui sont techniquement mal maîtrisées par les planteurs.

\* Les planteurs pour lesquels les exigences de dépenses sociales sont devenues moins importantes et qui se diversifient sur des productions pérennes: palmiers, fruitiers. Cette diversification suppose cependant des capacités d'investissement importantes.

### 3.3. L'incertitude sur la remise en cause des dynamiques pionnières

L'extensification de la cacaoyère des systèmes traditionnels, conduit à accentuer la baisse du revenu cacaoyer et amène les ressources monétaires au niveau de **couverture minimale des besoins fondamentaux** (santé, alimentation, scolarité de 1 cycle). Ceci a pour conséquence d'éliminer le surplus nécessaire à la création de nouvelles parcelles donc rend difficile la transition vers le type pionnier pour les petits planteurs.

Pour les exploitations en phase pionnières, donc dans les zones de disponibilités forestières, les **programmes individuels de plantation** sont revus à la baisse en fonction du risque que représente l'incertitude sur le prix, d'autant que le revenu issu de la production de plantain est réduit par la baisse du prix des vivriers. Cependant les **dynamiques pionnières globales** ne semblent pas remises en cause.



En effet si l'extension des exploitations d'entreprise (Zone 3) est ralentie du fait du licenciement des permanents et de la diversification partielle des planteurs sur vivriers; l'extension des formules de métayage permet à d'anciens ouvriers de s'installer et maintient une **dynamique interne de plantation**. Cette dynamique est également alimentée par la permanence des flux migratoires. Nous resterons donc prudents sur l'impact actuel d'une baisse des prix dans la remise en cause des fronts pionniers pour le Sud-Ouest.

#### Chapitre 4. Les limites d'une analyse de la politique des prix.

Si les prix agricoles sont un élément important dans l'orientation des **stratégies productives**, l'importance de cet impact reste tributaire des réformes de l'environnement institutionnel. En effet le démantèlement des organisations coopératives et l'extension du rôle des acteurs privés que sont les LBA (Licenced Buying Agents) créent une inégalité d'accès des planteurs au marché des intrants chimiques.

Le système des LBA s'appuie à la base sur des commerçants qui avancent les intrants à crédit en début de campagne aux planteurs. Dans certains cas, ces avances sont directement financières. A l'échéance de la campagne cacaoyère, l'agent du LBA se rembourse sur la valeur de la récolte et paie le cacao à un prix inférieur au prix de référence officiel.

Il apparaît donc que la capacité d'accès à des facilités de crédit pour l'acquisition d'intrants peut déterminer l'orientation du système de production, c'est à dire la mutation de la combinaison productive. Par récurrence la mutation de cette combinaison entraîne une transformation du système de culture.

Ce constat montre que si l'orientation des stratégies productives des planteurs est dépendante des structures de production, elle est aussi tributaire de leur situation relative face au marché des intrants.

La fragilité de ces situations conduit à rendre nécessaire une meilleure organisation du marché des intrants chimiques qui ralentirait le mécanisme d'extensification de la cacaoyère pour les petits planteurs de type traditionnel.

#### Conclusion

La baisse des prix dans les systèmes de production intensifs (entreprise métayage) se traduit compte tenu des structures de coûts de production, par une extensification (diminution d'intrants) dont la poursuite pourrait remettre en cause le potentiel productif de ces plantations (dégénérescence de la cacaoyère et ralentissement de la régénération). La diversification sur plantains et tubercules par essor de la monoculture est souvent techniquement mal maîtrisée. Cette diversification se fait donc par accroissement des superficies (déforestation).

Si les dynamiques pionnières (zone 2 et 3) restent fortes l'origine de ces dynamiques change. Les extensions actuelles ne sont plus le fait d'entrepreneurs mais celles d'anciens ouvriers devenus métayers. Les nouvelles plantations sont donc souvent moins homogènes. En effet les entrepreneurs peuvent mobiliser des capitaux pour un bon nettoyage préliminaire des parcelles qui se retrouve difficilement dans les extensions de métayers.

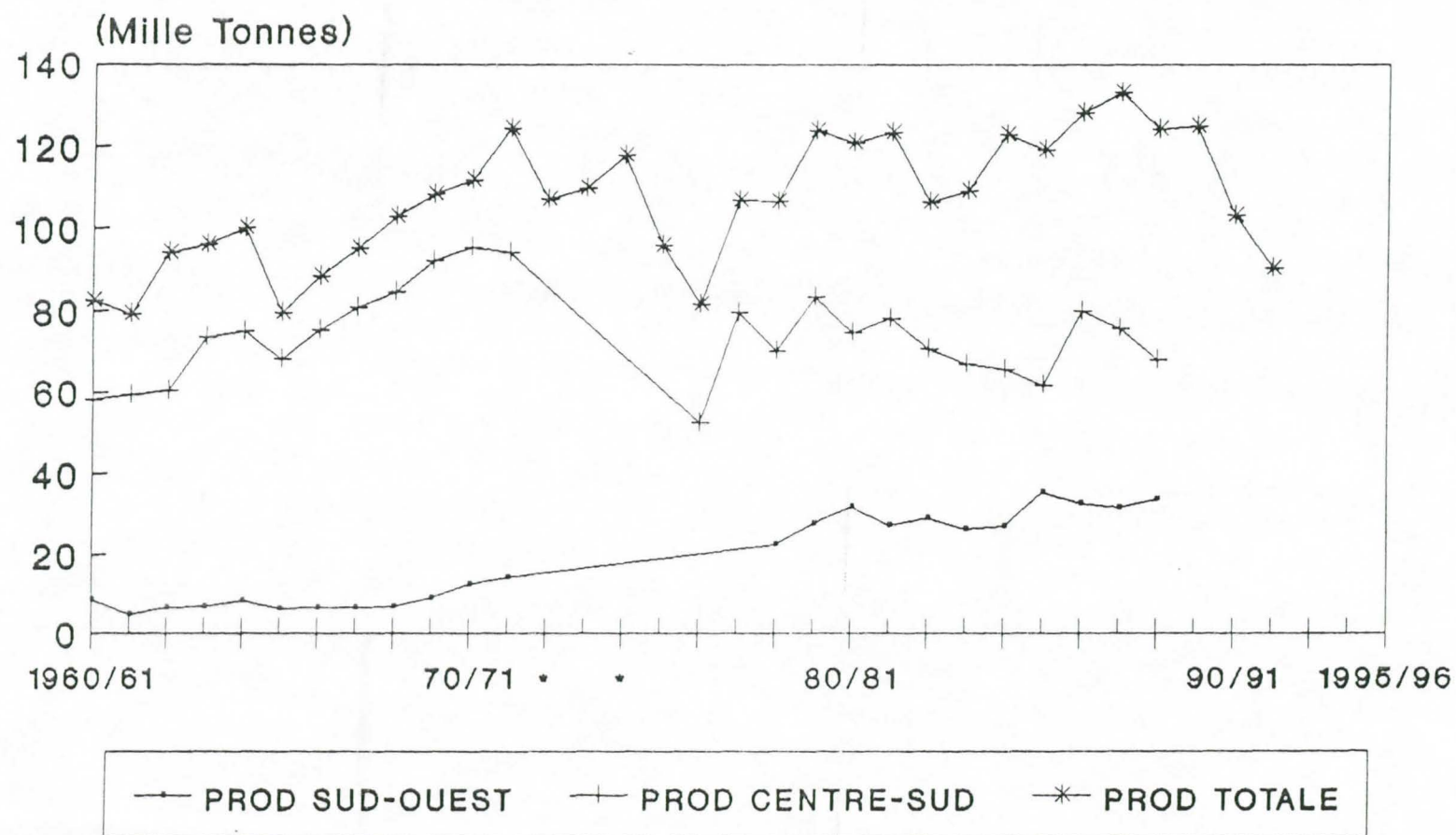


Pour les systèmes traditionnels (Zone 1) déjà marqués par la discontinuité des modes de gestion, la sensibilité des marges brutes à l'évolution des prix est moindre. La faiblesse des flux de trésorerie accroît la dépendance des planteurs à l'égard des LBA . Compte tenu de la saturation foncière, la recherche d'un revenu régulier se traduit par insertion croissante des vivriers dans la cacaoyère.

Si la croissance du revenu vivrier s'opère en valeur relative (proportion par rapport au revenu de plantation) et en valeur absolue il est cependant clair qu'elle ne compense pas la baisse du revenu cacaoyer.

Annexe 1.

## EVOLUTION REGIONALISEE DE LA PRODUCTION CACAOYERE DU CAMEROUN



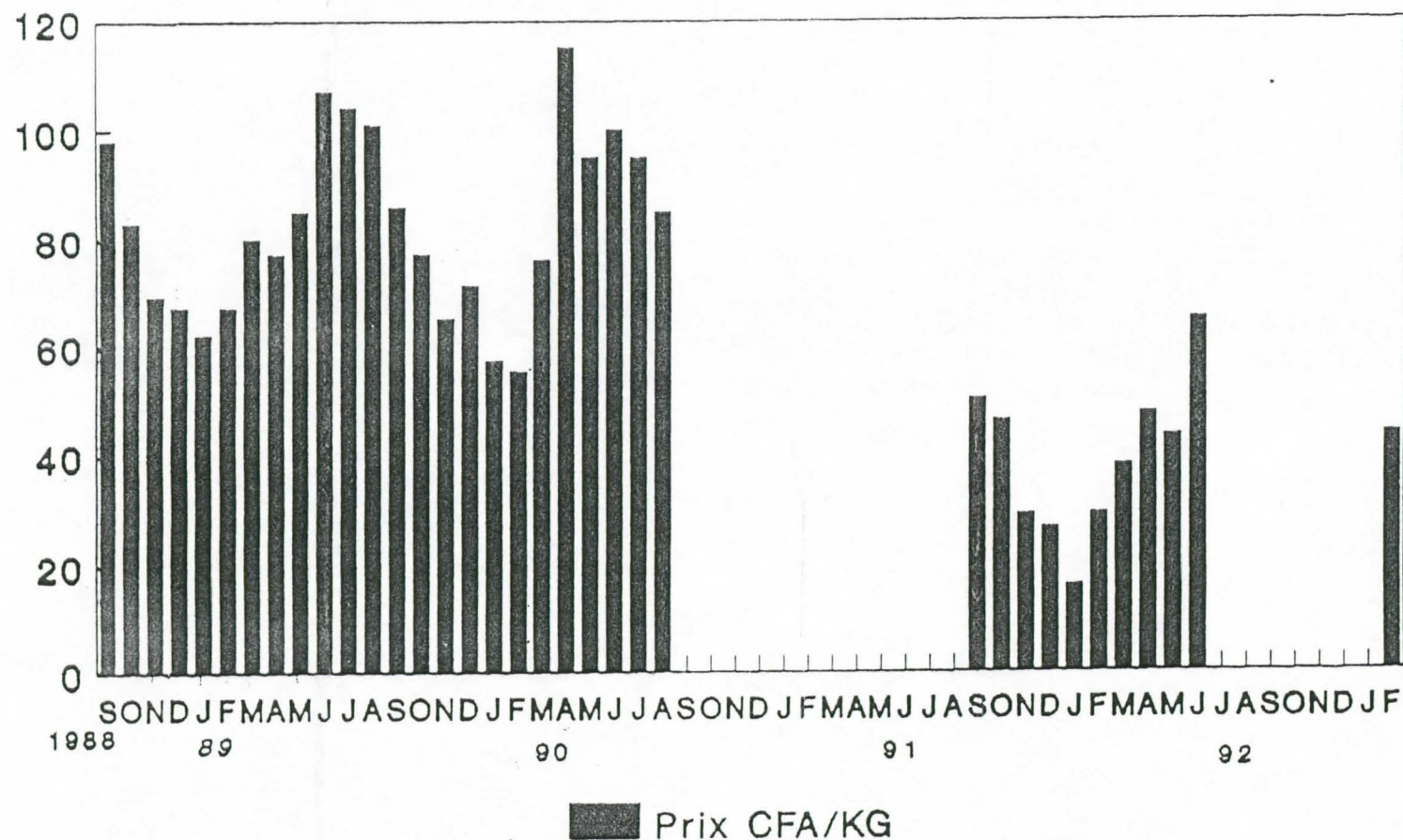
Source: Annuaire des statistiques agricoles pour le Centre Sud.  
Délégation Provinciale du Sud-Ouest.

\* Estimations de 72 à 74 et de 91 à 92.



Annexe 2.

## EVOLUTION DU PRIX DU PLANTAIN DANS LE SUD-OUEST



# Impact de la baisse des prix sur les stratégies productives

Disponibilité des réserves forestières...

